

gneur ton Dieu,—et que tu es retourné, et que tu as mangé du pain et bu de l'eau, ton corps, frappé de mort, ne sera point porté au sépulcre de tes pères.—Après donc que l'homme de Dieu eut bu et mangé, le vieux prophète sella son âne pour le prophète qu'il avait amené.—Et comme l'homme de Dieu était en chemin pour s'en retourner, un lion vint à sa rencontre et le tua, et son cadavre demeura étendu sur le chemin. L'âne se tint auprès de lui, et le lion resta auprès du cadavre.—Mais est-ce que l'âne n'avait pas peur du lion ?—Trois prodiges se trouvaient là rassemblés, mes enfants. Le prophète étendu mort trahissait par là même la désobéissance dont il était coupable ; à côté de ce cadavre, le lion témoignait parce qu'il venait de faire son obéissance à l'ordre de Dieu ; et près de là, l'âne du prophète, qui restait sans crainte de la part du lion, et sans recevoir non plus aucun mal de lui, faisait bien voir que le lion n'était pas accouru pour assouvir sa faim, mais pour punir le coupable de n'avoir pas jeûné conformément à l'ordre qu'il en avait reçu.

C'est donc une bien bonne chose que le jeûne ?—Bien chers enfants,—si c'est une bonne chose ! C'est le jeûne qui engendre les prophètes, qui nourrit les forts, qui donne la sagesse aux législateurs ; c'est le jeûne qui est le rempart de l'âme, la sauvegarde du corps, l'armure du guerrier, l'exercice de l'athlète : il éloigne la tentation, consacre la piété, accompagne la sobriété, produit la chasteté. Dans les combats il enflamme le courage, dans la paix il conserve le repos. Il sanctifie le nazaréen, il perfectionne le prêtre. Enfin, tous les saints de tous les siècles, comme